

"Pas mal de rires, beaucoup de pleurs aussi"

Autor(en): **Willa, Blaise / Breitman, Zabou**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Génération plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): - **(2014)**

Heft 54

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-831237>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

«Pas mal de rires, bea

La comédienne Zabou Breitman met en scène l'histoire d'une jeune fille devenue subitement sourde

C'est une incroyable histoire que la comédienne française Zabou Breitman met en scène au Théâtre de Vidy, à Lausanne: le récit d'une jeune fille qui a subitement perdu 70% d'audition à chaque oreille à l'âge de 14 ans, avant de se faire appareiller dix ans plus tard. Une décennie, une longue traversée de silence, où il a fallu composer avec l'entourage, mentir, faire comme si. Puis redécouvrir le son de la pluie, celui des papiers qu'on froisse et des chuchotements.

Isabelle Fruchart, c'est son nom, est l'auteure du *Journal de ma nouvelle oreille*. Elle sera sur scène pour dire son propre monologue. Zabou Breitman, touchée par ce texte, l'a guidée sur les planches.

Zabou Breitman, comment trouve-t-on un texte aussi unique, riche et émouvant?

C'est une copine qui m'en a parlé. Elle avait lu un truc vachement bien et personne n'avait daigné jeter un œil sur ce monologue. Cette histoire, intime, était tellement émouvante!

Isabelle Fruchart dit que vous êtes la première à avoir «écouté» le texte...

C'est vrai, je l'ai entendu en imaginant la portée qu'il pouvait avoir: cette jeune femme soulève un coin de tissu qu'on ne lève jamais! Elle n'est pas vraiment handicapée, mais personne ne s'est rendu compte de sa souffrance. Et pour vivre, elle s'arrange avec la réalité. Ce texte, c'est une histoire d'arrangement et d'approximation continue, comme chacun de nous peut le faire quotidiennement. On donne le change, on ment un peu pour que ça marche et... on finit par se mentir à soi-même, sans plus pouvoir déceler le vrai du faux. C'est terriblement beau et émouvant. Quand on a travaillé le texte ensemble, puis sur la scène, lorsqu'elle a dû parler de ces années de souffrance qu'elle avait un peu occultées, Isabelle Fruchart a dû lutter pour ne pas se faire emporter par le flot d'émotions!

Comment réagissent les spectateurs?

Isabelle Fruchart est très clown! Pas mal de rires, beaucoup de pleurs aussi... Elle nous emmène immédiatement dans un monde qu'on ignore, mais que ce léger handicap, contrairement à un gros, rend accessible. Vous savez, on se projette aussi, ça nous rappelle des choses... Le nombre de fois où l'on fait mine d'avoir compris! Sur scène, elle demande au public s'il lui arrive de regarder les oreilles des autres! En sortant de la pièce, ça marche: on regarde. Moi, je repère tous

les gens qui sont appareillés et, pour beaucoup, c'est une honte. Isabelle dit d'ailleurs que depuis, elle sait ce que signifie être vieille. Mais aussi qu'elle a moins peur de vieillir aujourd'hui. La détérioration, tout ça, elle connaît, elle parle de ses copines de prothèse. Cette pièce m'a appris beaucoup de choses.

Vous parlez du vieillissement: cette pièce vous a rendu plus sensible au temps qui passe?

Pas directement. Mais je crois que l'on devient ce qu'on est. Quand j'écrivais des rédactions à 10 ans, j'étais pareille. Je l'ai constaté en regardant mes enfants grandir, eux non plus n'ont pas changé. On m'a toujours dit que je ne pourrais pas tout faire, moi qui adore découvrir plein de choses différentes! Mais si, tout faire, c'est possible: c'est la démarche qui compte, pas le support. Je m'explique: je pourrais fabriquer des robes, me passionner pour les arts de la table, faire de la cuisine, peu importe, c'est la manière de penser qui compte. Moi, cela ne m'a pas dispersée.

Et l'âge, il vous fait peur? Vous disiez redouter le passage des 50 ans...

Cinquante ans: je n'ai pas eu le choix, sinon, j'y aurai renoncé! L'âge, ça rapproche de la mort. De la déchéance, de la disparition.

Mais vous êtes l'une des actrices françaises les plus «pêchues» de l'Hexagone! La presse a même parlé d'un prochain rôle, celui d'une James Bond girl!

J'aurais adoré, mais c'est faux. Non, ce n'est pas la mort qui m'embête le plus: c'est que j'ai plein de trucs à faire et que je ne vais pas y arriver.

Des trucs?

(*Silence.*) Oui, plein de trucs! Trouver le bon encadrement d'une photo, qu'il soit parfaitement joli... Vous savez, je peux m'asseoir chez moi, allumer certaines lumières, bouger un objet et le regarder de longues minutes. Cela me fait plaisir.

De longues minutes?

Très longues, j'adore! Ce si joli petit cadre, que je viens de faire, il est émouvant, il a une cohérence, quelque chose de touchant. Je peux y passer des heures. Je regarde le contre-jour sur une fleur, j'aime les objets, les figurines.

Vous avez transmis cette sensibilité à vos deux enfants?

«Un coup de pleurs aussi»

et qui, des années plus tard, recouvre l'audition. Ce texte l'a touchée.

Alpik Gael Colliguet / Allpix Press / Keystone



Dans son dernier spectacle, Zabou Breitman revient sur son parcours artistique et personnel. Elle évoque sa relation avec son père, son mariage et ses enfants. Un texte qui a touché de nombreuses personnes.

Zabou Breitman, 54 ans, a une très longue carrière derrière elle. Comédienne, actrice, metteuse en scène, elle a deux enfants de 20 et 24 ans.

Le fait d'avoir un papa artiste les a sans doute initiés. Ma fille aînée, Anna, âgée de 24 ans, est très sensible. Musicienne, elle fait de la guitare, mais c'est aussi une fille très sportive qui adore le dépassement de soi. Antonin, lui, sort de maths-physique et s'est inscrit dans un cours de théâtre. Il a 20 ans. Il dessine, fait de la magie, de la manipulation. Il s'entend du reste très bien avec mon père qui a 82 ans. Ils se voient d'ailleurs pas mal les deux, parfois sans moi.

La famille, c'est important?

Oui, mais la mienne est très dispersée. On ne fait pas de grands repas, même si j'en ai rêvé. Moi, je suis

une enfant unique et cela n'a pas été possible. Ma mère, au Canada, faisait partie d'une fratrie de 11 enfants. Ces réunions de famille me manquent beaucoup. J'adore les mômes, quel que soit leur âge. Je viens de tourner avec des jeunes, la moyenne d'âge doit être de 28 ans. C'est magnifique, ils ne sont pas empêtrés dans la fatigue. Il y a un élan de vie bouleversant, bien loin des gros bras du cinéma français.

Propos recueilli par Blaise Willa

Journal de ma nouvelle oreille, écrit et interprété par Isabelle Fruchart, mis en scène par Zabou Breitman, du 11 au 22 mars, Théâtre de Vidy, Lausanne

Le Club

Un spectacle à ne pas manquer. Deux places à gagner en page 76!